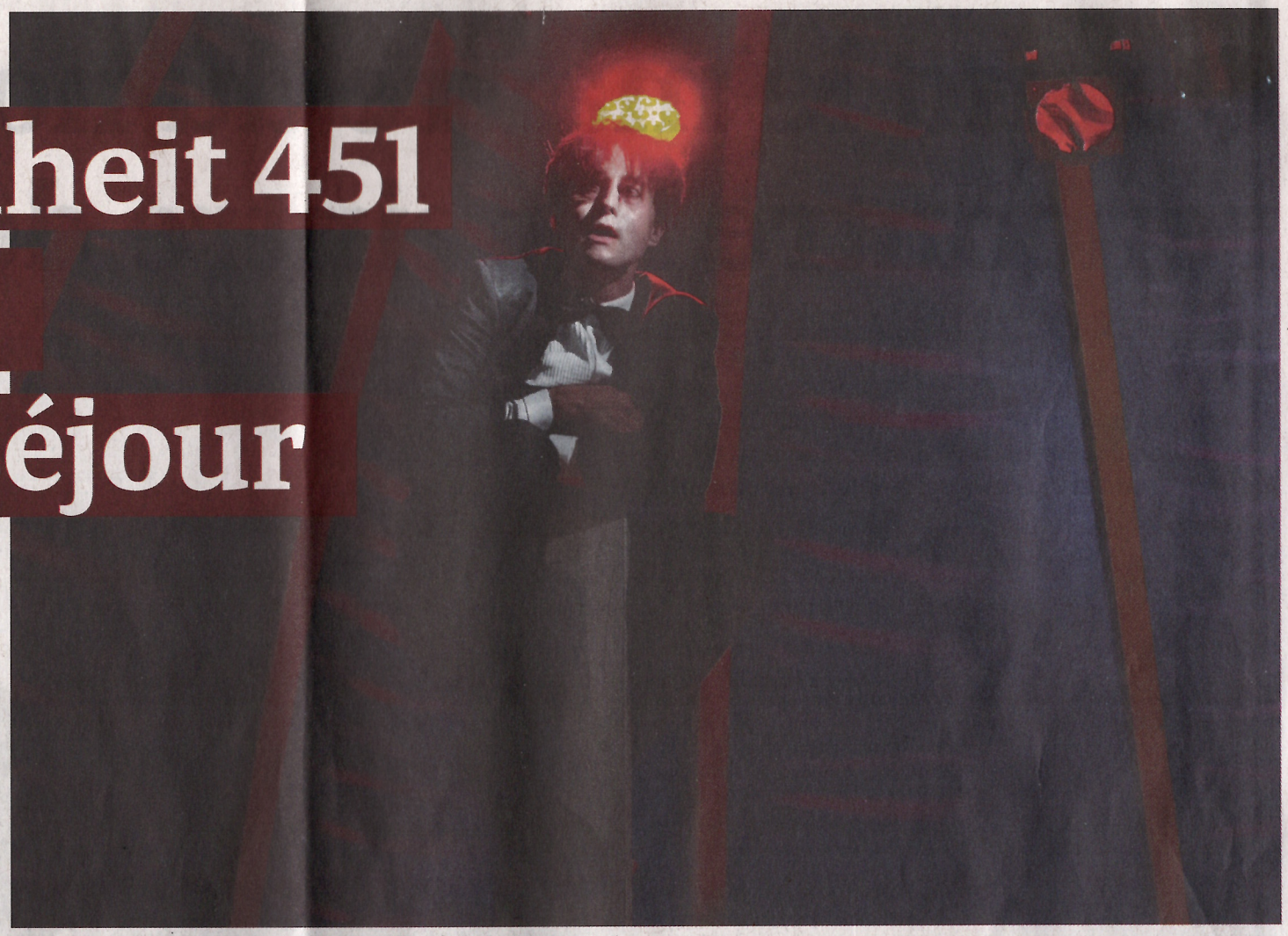
# Un Fahrenheit 451 musclé au Parc Monséjour



Guy Montag accroché à une planche du plateau placée à la verticale. | F. Imhof

**Théâtre**

**La compagnie des arTpenteurs présentera sa nouvelle création les 23 et 24 septembre à Aigle: une adaptation du roman Fahrenheit 451 écrit par Ray Bradbury en 1953. Découverte en avant-première à Chêne-Bourg (GE).**

Margaux Kupferschmid
redaction@riviera-chablais.ch

Un charmant petit village éphémère délimité par les caravanes des artistes occupe le parc. Pendant que le public s'installe sur les gradins disposés en arcs de cercle à la manière des spectacles de cirque, les artistes sont déjà sur scène. Un poly-instrumentiste se tient en arrière-scène tandis que quatre acteurs en costumes chics noir et blanc nous épient.

L'architecture du chapiteau rapproche le public de la scène, divisée en deux, laissant un couloir transversal au milieu du plateau. On aperçoit quelques livres disséminés sous les planches. Des bruitages, tout droit sortis d'anciens dessins animés, font taire le public.

On ne sait pas encore à quelles émotions on sera confronté. La fin du prologue en est un bel avant-goût: un personnage brûle au 451e degré un livre à même sa main – un acte accompagné par un jeu musical et lumineux qui annonce bien la couleur du spectacle; il fait déjà chaud sous le chapiteau!

Petit à petit, on reconnaît les personnages du célèbre roman. Guy Montag, interprété par Mehdi Duman, est le pompier pyromane, brûleur de livres, sous les ordres de l'imperturbable capitaine Beatty, incarné par Thierry Crozat. Montag découvre la lecture et le doute s'installe en lui au moment de sa rencontre avec Clarisse, jeune voisine interprétée par Eva Gattobigio, qui réfléchit encore et qui ose le dire. Quant à la dernière actrice, Sara Uslu, elle incarne le rôle de Mildred, l'épouse de Montag en pleine crise d'identité due aux nombreuses séries qu'elle ingurgite. Le personnel semble être au complet. C'est sans compter l'ingénieux Robobo, sorte de chien-grille-pain, détecteur de livres, fixé à des roues télécommandées.

Le capitaine Beatty à la recherche de livres à brûler. | F. Imhof

## Critique sociale

Fahrenheit 451 parle de la démocratie et du capitalisme, nous rappelle le metteur en scène. Le peuple donne le monopole des armes à l'État pour se sentir protégé sans imaginer que cette décision peut se retourner contre lui. Interdire les livres et niveler la pensée pour supprimer les inégalités? Si le peuple ne réfléchit plus, il s'ennuie. Alors, il faut le gaver avec des écrans et des séries. La création des arTpenteurs ne dénonce pas ces thématiques, mais les soumet à la critique.

Les lumières tournent au rouge. La musique se fait plus intense. Une bibliothèque a été signalée et doit être brûlée. Sa propriétaire n'abandonnera pas ses livres. Une planche de la scène remontée à la verticale sera son bûcher. La femme lit un passage de Fahrenheit 451: ce que les acteurs jouent. Cette mise en abîme souligne la force des paroles des comédiens et démultiplie la violence de la scène.

Dans cette même idée, on verra Montag s'accrocher en équilibre au haut d'une planche verticale, semblant vouloir se jeter dans la mer de flammes, ici remplacée par les pages. Les roulements de la batterie qui structurent la scène rappellent ces effrayants numéros de cirque où l'acrobate devait se jeter du haut du chapiteau et plonger dans le vide.

## Un spectacle total

On remarque l'agilité des acteurs qui sautent, dansent et roulent sur scène. Tous leurs mouvements sont brillamment soutenus par les jeux musicaux de Louis Delignon. Le mélange des différents arts est rendu possible par les nombreuses capacités des artistes: l'engagement physique est un réel parti pris du metteur en scène.

Laurent Annoni propose cette œuvre romanesque au théâtre parce que, justement, «on lit de moins en moins». Alors, il faut raconter d'une autre manière, non seulement par le texte, mais aussi par le corps. En effet, grâce à l'art du cirque, Laurent apprend à «esthétiser le geste physique». Mémoriser un texte, c'est une chose. L'incarner pour le transmettre, c'en est une autre.

Le Fahrenheit 451 des arTpenteurs est une performance artistique totale: elle en met plein la vue et plein les oreilles. Surtout, elle vous donne envie d'aller ouvrir vos vieux bouquins coincés dans le grenier.